



Alouette: 20 ANS

Vingt ans depuis l'envol de «l'oiseau des ciels d'été, présence impalpable qui n'a de séduction que par son chant, notre langue», écrivait Jean-Marie Vodoz en tête du premier numéro. Les colères décrites à l'époque portaient sur les atrocités du français fédéral et déjà sur la démocratisation informatique basée presque uniquement sur l'anglais! En deux décennies, la société a changé, les techniques ont grandement évolué, fragilisant toujours davantage les piliers de notre langue. Les nouvelles générations de journalistes n'ont malheureusement pas pris conscience du danger. La communication est devenue un produit de consommation ordinaire. Même, les rédacteurs en chef se refusent à être les gardiens d'un patrimoine. En effet, la notoriété de la plupart des médias repose aujourd'hui sur des critères quantitatifs et non plus qualitatifs, au détriment d'une vraie déontologie. Cette absence du respect du français peut aussi expliquer la diminution des membres de notre association et les difficultés de recrutement. Même constat à propos des abonnés aux fiches «Défense du français».



Je vois que les préparatifs du Sommet des chefs d'Etat de la Francophonie évoquent également l'érosion de notre langue. Les remèdes proposés tiennent de l'homéopathie. La mise en application par les pays membres d'un vademecum sur l'usage du français dans les organisations internationales ne suffira pas à renverser la vapeur! C'est trop peu ou déjà trop tard. Autre tristesse en regardant dans le rétroviseur: le souvenir des grandes Assises de l'UPF: l'occasion de rencontrer des personnalités passionnantes et de voyager avantageusement. Or d'un côté, l'UPF a dû fortement réduire la voilure et, de l'autre, les possibilités de découvrir le monde sont à la portée de chacun. Tous ces facteurs nécessitent aujourd'hui de repenser l'action de l'Union. Un large débat démocratique s'impose. S'il voit le jour, notre section y participera.

Oui, ces 20 ans nous incitent, malgré tout, à ne pas baisser les bras.

Daniel Favre, président

Alouette

Association suisse des journalistes de langue française

www.francophonie.ch

La chanson fait vivre notre langue

L'évolution du français par la musique au travers des siècles



Lauren Pasche

Michel Bühler et Sarclo ont fait revivre les chansons de Gilles lors du Festival d'Avignon.

L'extraordinaire présence de la chanson dans le quotidien humain est une singularité. Les compagnons d'Ulysse sont rendus fous par les chants des sirènes. Horace, chez les Latins, a poli le genre. Les bardes gaulois s'étaient illustrés dans le chant bachique et satirique. Puis vint la poésie des trouvères et des troubadours.

Depuis Henri III, chaque niche du Pont-Neuf, à Paris, abritait un chansonnier, jusqu'à la chute de Napoléon I^{er}. Tous les événements de l'histoire de France y furent soit louangés, soit critiqués, de façon quelquefois acerbe. C'était un sondage de l'opinion publique, politique aussi. Il n'est pas exagéré de qualifier ce phénomène de chanson journal. Vu la rareté des imprimés, une majorité de population illettrée donnait à la chanson l'importance d'une arme de propagande et, surtout, de simple information. Béranger fut un

monstre social au XIX^e siècle. Comme chansonnier, il est parvenu à devenir conseiller politique de son temps. Il fut le chantre de Napoléon I^{er}. Toutes ses chansons suivaient de près l'actualité. C'était un poète respectueux de la langue. Il a su manier le français avec une vigueur et une souplesse bien rarement égalées. Pour le classer à toute force, on pourrait le mettre non loin de La Fontaine, et parfois il a des traits aussi concis et aussi justes que ceux de Molière. C'était un satiriste, perçant d'un seul coup le ridicule qu'il attaque. Observateur de personnages et créateur de types, il les dépeint talentueusement.

Un art du peuple

La chanson est un art populaire qui a mis longtemps à devenir adulte. Elle a commencé à prendre une place économiquement respectée dans la seconde

moitié du XVIII^e siècle. C'est au café-concert que les chanteurs se produisent devant un public de consommateurs. Un soir de juillet 1850, sur les Champs-Élysées, trois chansonniers sont installés au Café-Concert des Ambassadeurs. En buvant une bière, ils entendent leurs chansons interprétées par d'autres qu'eux. Quand le garçon vient leur présenter l'addition, ils refusent de payer. «Vous utilisez notre travail sans nous rétribuer, il n'y a pas de raison que nous payions votre addition.» Le tribunal donna raison aux auteurs-compositeurs. Peu de temps après, les trois artistes fondent le Syndicat des auteurs-compositeurs, éditeurs de musique, la Sacem.

La chanteuse et le psychanalyste

L'amitié fidèle et singulière entre Freud et Yvette Guilbert, la dame rousse aux gants noirs qui chantait *Madame Arthur*, n'est sans doute pas innocente. Le fondateur de la psychanalyse a senti l'importance de la chanson, en tant que véhicule d'émotions et de représentations enfouies. La chanson est sans doute l'expression musicale la plus intimement liée à la parole et par là même à l'être de langage qu'est l'homme. C'est ce que relève Philippe Grimbert dans son ouvrage *Psychanalyse de la Chanson*. Cet art témoigne d'un maniement de la langue que l'être parlant pratique dès son plus jeune âge et dans lequel il baigne avant même de venir au monde. Des chercheurs ont montré qu'un bébé de moins de 72 heures préfère la voix humaine aux autres bruits. Celle de la mère à celle des autres femmes.

fi Suite en page 2

L'ambassadeur Ernst Iten, délégué permanent de la Suisse auprès de l'Unesco, a remis les documents le 16 juillet dernier à Koïchiro Matsuura, directeur général de l'institution.

La Suisse a ratifié les Conventions de l'Unesco sur la diversité culturelle et la promotion du patrimoine

Le 20 mars 2008, le Parlement a approuvé à une très forte majorité ces deux conventions. La décision était sujette au référendum facultatif. Le délai référendaire a expiré le 10 juillet 2008. Trois mois après le dépôt, le 16 octobre 2008, la Suisse sera un Etat contractant à part entière.

• La Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles, adoptée par l'Unesco en 2005, fournit une base lé-

gale internationale contraignante en faveur de la diversité culturelle. Elle reconnaît la spécificité des activités, des biens et des services culturels en tant que porteurs d'identités, de valeurs et de sens. Elle confirme également le droit souverain des Etats de formuler et mettre en œuvre leur politique culturelle.

• La Convention de l'Unesco pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de 2003 a pour objectif de préserver et promouvoir le patrimoine

culturel vivant, transmis de génération en génération, et de faire prendre conscience de son importance. Les Etats sont invités à créer, au plan national et dans le cadre de la collaboration internationale, des conditions favorables à la pratique et à la transmission des expressions culturelles traditionnelles comme la musique, le théâtre, les légendes, la danse ou l'artisanat.

Les travaux préparatoires pour la mise en œuvre des conventions ont

déjà commencé. En étroite coopération avec la Commission suisse pour l'Unesco, les cantons et les détenteurs du patrimoine vivant, l'Office fédéral de la culture est en train de définir le profil du futur inventaire suisse du patrimoine culturel immatériel. L'inventaire pose les bases des mesures que l'Etat pourrait prendre en la matière et permettra de mener une politique ciblée de sauvegarde et de promotion de ce patrimoine. Le travail d'inventaire commencera en 2009.

«Café francophone» organisé à Genève par l'Association Défense du français
mardi 4 novembre (20 heures) à la Bibliothèque de la Cité (derrière Confédération-Centre)

Genève: capitale ou colonie?

«Geneva Palexpo», placé sur les murs du grand bâtiment recouvrant l'autoroute, c'est l'accueil réservé aux Suisses romands arrivant de Lausanne!

Avant l'été, le conseiller d'Etat François Longchamp nous informait d'un changement de dénomination. Or il n'en est rien. Les très vives réactions à la plaisanterie de la police genevoise, imitant une publicité connue en imprimant ce slogan «United Police of Geneva», prouvent l'agacement des Genevois face aux multiples intrusions du sabir anglo-saxon. Il suffit d'un coup d'œil aux panneaux publicitaires pour être scandalisé. Comment garantir un visage francophone à cette ville internationale? Le rôle de l'Etat consiste à rappeler que

l'anglais est une langue étrangère, même dans une cité où les touristes et les affairistes accourent du monde entier. Où ailleurs qu'à Genève un citoyen aurait-il la possibilité de remplir une déclaration d'impôt en anglais? Qu'en est-il de nos langues nationales? Les députés ont reçu dernièrement une brochure de l'Université intitulée *Sciences News* (sans aucune traduction!).

Nous savons que l'anglais joue un rôle important dans le monde des sciences et des technologies, mais toutes les facultés appartiennent à une université de langue française! Et que dire de la Genève des organisations internationales? Premier signal: la formule d'enregistrement des visiteurs de l'ONU n'existe qu'en anglais! On sent

avec le temps l'application d'une politique délibérée du «tout à l'anglais». Ne laissons pas faire! Le français reste l'une des langues officielles des institutions onusiennes. Défendons-le! Comment garantir traductions et interprétations dans notre langue? Comment faire prendre conscience aux dirigeants de toutes les organisations internationales qu'ils travaillent dans une région francophone? Comment les inciter à s'intégrer et à s'initier à notre parler local? Autant de questions qui seront au cœur de ce «Café francophone», organisé par Daniel Favre, journaliste et secrétaire général de l'Association. Des représentants du monde politique, de la presse, des organisations internationales participeront au débat dont le président

de l'Association Défense du français, Didier Berberat, conseiller national. La liste définitive des intervenants sera publiée sur les sites www.defensedufrancais.ch (rubrique «association») et www.francophonie.ch

L'Association Défense du français, qui compte largement plus de mille membres, est née en 2004 du constat inquiétant que nos langues nationales sont en danger en raison de l'hégémonie des anglo-américanisations dans la vie quotidienne (on en compte plus de 8000!). Elle intervient directement ou par l'intermédiaire de ses membres auprès des autorités, des parlements, des entreprises, des écoles, des médias et publie régulièrement une *Feuille de Route*.

La chanson fait vivre notre langue

Il sait faire la différence entre sa langue maternelle et les autres et se montre très sensible à la musique des paroles: «C'est une chanson douce que me chantait ma maman...» - Henri Salvador. On n'abandonne jamais tout à fait ce qui fut un mode d'expression premier. L'enfant, comme l'humanité, n'oublie-t-il pas que ses premières émotions furent traduites en chansons. Jean-Jacques Rousseau, dans son *Essai sur l'Origine des Langues*, défend l'idée qu'on ne commence pas par raisonner mais par sentir. Voilà pourquoi les premières langues furent chantantes et passionnées avant d'être simples et méthodiques.

Un petit baromètre

La chanson, c'est comme un petit baromètre qui indiquerait le beau temps, les tempêtes, la haute et basse pression de la comédie humaine. Des mots qui dansent sur des musiques couleur d'époque. Comme une madeleine de Proust, elle est la mémoire involontaire, le parfum des jours qui glissent vers l'éternité.

En 1985, le chanteur Yves Duteil, au détour d'un refrain, a célébré *La Langue de chez nous*, «cette langue qui chante dans notre mémoire et notre cœur depuis les berceuses de notre enfance».

Sur le pont d'Avignon

... « On y danse, on y danse tout en rond... » A partir de 1503, une tradition

orale colporte des chansons diverses, rondes enfantines, de la Provence à la Bretagne, et au Canada, sur ce thème.

Cet été, au Festival d'Avignon, Michel Bühler et Sarco ont fait revivre les chansons de Gilles. Ils rappelèrent au passage que l'enfant de Montreux jeta, en 1932, en duo avec Julien, à la face d'un public repu, un chant qui attaque le dieu «Dollar». Et ce fut le début d'un nouveau cri de contestation dans la chanson francophone.

D'autres interprètes utilisent aujourd'hui le slam, cette poésie orale urbaine déclamée sur un rythme scandé pour dire l'actualité ou les sentiments. Le rap, apparu dans les ghettos américains vers 1970, fondé sur la récitation chantée, est une autre déclinaison franco-

phone du chant. Il est amusant de noter qu'en 1918, Ramuz et Stravinski inventèrent le rap, en introduction de *L'Histoire du Soldat*: «Entre Denges et Denez, un soldat rentre au pays...» Récemment, c'est le hip-hop, style de musique socio-culturel contestataire, qui, dans un assemblage de graffs et de tags, s'empara des fables de La Fontaine. Que ce soit dans sa forme traditionnelle ou à travers les audaces des temps nouveaux, la chanson fait vivre notre langue afin que le français ne se trouve pas un jour dans la situation de ces langues indiennes d'Amérique, dont Chateaubriand disait que seuls les vieux perroquets de l'Orénoque en avaient gardé le souvenir.

Jacques Donzel

Visite des amis valdôtains

L'assemblée générale de notre section s'est tenue le 1^{er} juillet dernier au château de Chillon. Une délégation du Val d'Aoste, emmenée par la présidente fraîchement élue Hélène Landi, a participé à cette réunion annuelle dirigée par Daniel Favre. L'occasion pour celui-ci d'annoncer qu'il avait démissionné de la vice-présidence pour l'Europe de l'UPF (Union de la presse francophone). Le diktat du secrétaire général, Georges Gros, qui a imposé de manière jugée antidémocratique par notre section un triumvirat africain à la tête de l'UPF (voir édito d'*Alouette* de mars 2008), a été pour notre président la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Présent à nos délibérations, François Stévenin, trésorier de l'UPF, a confirmé le malaise existant au sein des organes de l'UPF, problèmes dus à un manque de transparence et à une politique du fait accompli.

Au terme de délibérations qui ont démontré la bonne santé de l'Association suisse des journalistes de langue française, les participants ont été reçus autour du verre de l'amitié par le nouveau président de la Fondation du château de Chillon, Jean-Pierre Pastori.

Jean-Pierre Molliet



Bioley

.....

La chasse aux anglicismes est ouverte!

La Chronique du linguiste

Comme nous l'avions suggéré en juin dernier («Un peu d'optimisme, que diable!»), un premier «Speak French roman» a effectivement été lancé dès cet été, à savoir un concours devant récompenser les «meilleures» propositions de traduction des anglicismes incriminés suivants: *burn out*, *coming out* et *e-learning*. Ces trois expressions envahissantes pour ne pas dire «invasives» avaient été choisies par le comité de la fondation Défense du français lors de sa dernière réunion.

Eh bien, les résultats de ce coup d'essai ont surpris les plus optimistes d'entre nous puisque plus de 250 internautes se sont manifestés en plein mois d'août. Ainsi pouvions-nous lire dans le *20 minutes* du 12 septembre les conclusions du président Jean-Marie Vodoz qui signalait l'article: «Des «inventeurs de mots» pourfendeurs d'anglicismes.» Une autre petite surprise fut que nombre de lecteurs avaient tenté d'expliquer ce que pouvait bien signifier cette triplette d'intrus d'outre-Atlantique, ce qui n'était certes pas le but de l'exercice mais n'en était pas moins édifiant. D'autres se sont littéralement cassés la tête pour trouver des solutions de remplacement dans leur langue, c'est-à-dire des traductions convaincantes. En tout cas, cela nous prouve que si l'on cherche, on trouve, comme l'avait si bien démontré Wolf Schneider (voir chronique précédente) dans son

ouvrage *Speak German*, lequel est passé en quelques semaines de la 17^e place (11 août) à la 5^e (1^{er} septembre) des meilleures ventes («Bestseller») de livres spécialisés («Sachbücher») du *Spiegel*.

A l'instar des promoteurs de «Aktion Lebendiges Deutsch», notre jury a choisi de «voter utile», par conséquent de préconiser des «mots assez simples et pratiques, susceptibles d'entrer dans l'usage courant». Furent donc primés épuisement pour *burn out*, sortir du bois pour *coming out* et télétude pour *e-learning*. Toutefois, ces choix sont bien entendu arbitraires et ne reflètent que certaines préférences, la richesse des réponses ayant passablement titillé la conscience de jurés agréablement embarrassés.

Revenons d'abord à l'expansif et volubile *e-learning*: «corruption de ses études» ou «initiation à la dépendance informatique» me semblent des traductions explicatives particulièrement pertinentes. Quant à «apprenligne», «apprenticiel», «téléapprentissage», «téléformation», «télééducation», «étudelnigne», «toilétude», «ordi-étude», «apprentoile», «e-cours», «e-prentissage», «e-formation», «nétude», «e-prenance» (avec «e-prenant» et «e-prise»), avouons qu'ils méritent réflexion – je me permettrai d'y rajouter mon «apprene!» personnel, terme que j'utilise obstinément depuis des an-

nées pour désigner cette dérive des temps modernes.

Pour *burn out* («surmenage»), les participants firent également de belles trouvailles du genre «psychoclaquage», «neuro-combustion», «court-circuit», «implosion», sans oublier les très parlantes métaphores «citron pressé», «au bout du rouleau» et la leste synecdoque (pars pro toto, partie(s) pour le tout) «burnes à plat!»

Coming out était sans aucun doute le plus délicat à adapter en français, d'autant plus qu'il était apparemment le moins connu, même s'il est le seul des trois barbarismes à figurer dans le *Robert 2008*. «Révélation», «déballage», «autopublicité», «déplacardage», «déplacardisation», «publinonce», «aveu», «mise à nu» ont en tout cas fait ressortir le côté polyvalent de cette «autorevendication sexuelle» ou «sexclamation», laquelle est assez bien rendue (à l'écrit) par l'hybride «gayvélation» («se gayvéler»).

En résumé, nous pouvons être satisfaits de cette première tentative romande qui devrait assurément montrer aux sceptiques que si on offre la possibilité aux locutrices (un grand nombre de dames se sont prises au jeu) et locuteurs de la langue française, ceux-ci regorgent de ressources traductrices insoupçonnées et sont tout à fait prêts à réagir énergiquement pour défendre in-

telligemment un héritage inestimable. C'est pourquoi *20 minutes* redonnera à nos défenseurs l'occasion de repartir cet automne à la chasse aux nuisibles anglo-américanimes, en espérant que d'autres médias lui emboîteront bientôt le pas...

P.-S. – Je ne peux cependant m'empêcher de conclure sur une note moins optimiste. On savait le français moribond dans le monde des sciences soi-disant exactes. Or, en linguistique aussi, le déclin semble inéluctable. En effet, si, au XV^e Congrès mondial (Québec 1992), le pourcentage de contributions en français était encore d'environ 30%, il n'atteignait plus que 3% au «XVIII^e CIL» de juillet 2008 (Séoul). Quant aux auteurs de ces communications, ils n'ont même plus que le choix entre deux langues pour la publication des actes: «Either British English or American English... If you are not a native speaker of English, please have your text checked by a native speaker before submission.» En gros, la soumission la plus totale pour un congrès dont le sous-titre (français) est «Unité et diversité des langues».

Sachant que le prochain aura lieu dans cinq ans à San Francisco, on peut craindre que le destin de la diversité ne soit définitivement scellé...

Erich Weider

Non! L'Europe ne peut pas donner ses langues au chat

Combien de langues Christophe Colomb parlait-il? Et d'abord, dans quel pays était-il né? On aura de la peine à le croire: ces questions sont, depuis des décennies, âprement discutées sans qu'aucune solution se soit jamais imposée. On a dit que le découvreur des «Indes occidentales» était Espagnol, Catalan, Génois, Portugais, Grec, Français, Corse ou Basque. Errements qu'on doit naturellement à l'absence de documents historiques fiables. Mais aussi, l'homme s'exprimait avec une extraordinaire décontraction (dirait un Européen moderne) en latin, quand il écrivait son journal; en castillan, quand il préparait sa grande expédition; en portugais, quand il vécut à Lisbonne; en italien, quand il annotait des ouvrages comme *L'Histoire naturelle* de Pline; quelquefois en *lingua franca*; en grec, quand il tenait... un second journal; et finalement en hébreu, quand il étudiait l'ouvrage d'un grand astronome de son époque, Abraham Zacuto, ce qui lui permit d'annoncer aux Indiens stupéfaits et prosternés une éclipse de lune en l'an 1504.

Ces idiomes, Colomb ne les maîtrisait pas avec une perfection qu'on pourrait dire aujourd'hui scolaire. Il s'en servait de manière empirique, parfois approximative, mais (l'essentiel!) presque toujours compréhensible. C'est ce que nous raconte une linguiste extrêmement active et connue, M^{me} Claire Blanche-Benveniste, dans un ouvrage du professeur François Grin, de M^{lle} Virginie Conti et alii, qui vient de paraître et s'intitule *S'entendre entre langues voisines: vers l'intercompréhension* (*).

S'entendre entre langues voisines? Mais, nous rappelle M^{me} Blanche-Benveniste, c'était, dans l'Europe du XIV^e ou du XV^e siècle, une habitude. Un Strasbourgeois, certes, ne comprenait pas de but en blanc ce qu'aurait pu lui dire un habitant de l'Algarve. Mais les voyageurs de l'époque (pèlerins, commerçants...) se déplaçaient lentement à travers les provinces ou les régions. Ils assimilaient donc, de proche en proche, des dialectes voisins du leur, puis éloignés, puis même lointains. Cet entrelacs d'idiomes se nouait naturellement par-dessus les frontières: la nation monolithique ne s'était pas encore formée, durcie. De nos jours du reste, on allait voir une effrayante aggravation de cette rigidité: le vieux continent menacé par le monolinguisme anglo-saxon, au service duquel s'aplatissent Bruxelles et Genève. Contre une telle régression, François Grin (qui mène ce combat depuis plusieurs années) et les coauteurs du livre proposent donc de remettre en honneur «l'intercompréhension». Le mot peut paraître abstrait. Il recouvre pourtant des recherches toujours plus nombreuses et plus précises. Sur le plan politique d'abord: si les diplomates et fonctionnaires de l'Union européenne voulaient bien se former l'oreille aux langues voisines de leur langue maternelle (par exemple si les Français s'efforçaient de comprendre à peu près l'espagnol et l'italien, ou les Allemands le néerlandais, ou les Danois le suédois...), on éviterait de multiplier à l'infini les traductions dans tous les sens. On s'épargnerait donc des montagnes de travail et de frais. Mais surtout, oui, surtout! on restaurerait une jus-

tice élémentaire. Car aujourd'hui, d'innombrables Européens ne peuvent plus se faire comprendre avec leurs propres mots; et ce déséquilibre se traduit par des chiffres ahurissants. Voyez! Les Etats-Unis et l'Angleterre ont considérablement réduit, dans leurs systèmes scolaires, l'enseignement des langues étrangères, évidemment perçues comme inutiles. Or, pour le seul Royaume-Uni, on estime que l'économie ainsi réalisée se monte au moins à six milliards d'euros par an... aux dépens des autres Etats membres de l'Union européenne, lesquels doivent, eux, massivement investir dans l'enseignement de l'anglais. On peut se déclarer sceptique devant ces six milliards. Mais le professeur Grin n'a rien d'un... rigolo. Et puis, diviserait-on la somme par deux, ou même par dix, elle resterait le signe d'une scandaleuse inégalité dans les institutions communautaires.

Sur le plan pédagogique, ensuite, les chercheurs de cette nouvelle vague avancent des idées qui paraissent fécondes. Ils

suggèrent que les langues ne soient plus enseignées comme des mécaniques de précision totalement séparées les unes des autres (avec de telles exigences théoriques, d'ailleurs, que les néophytes en sont traumatisés), mais montrées dans leurs ressemblances et leurs différences, l'élève étant appelé le plus souvent possible à lancer des passerelles, à deviner, à tâtonner, à comprendre empiriquement des tournures et des mots, à surmonter ainsi la peur des «trous» de vocabulaire ou de grammaire, et donc accéder le plus tôt possible à l'usage, fût-il approximatif, d'un, deux ou trois idiomes qu'il pourra ensuite affiner. Comme Christophe Colomb, ou mieux encore... Il paraît qu'à l'ouïe de ces propositions, les cheuveys de beaucoup d'enseignants se dressent tout droit sur leur crâne. Mais la réflexion progresse. Il le faut bien: pour les pays européens, le moment est historique.

Jean-Marie Vodoz

(*) Georg éditeur, Genève 2008, 407 p.

En Bref

Deux consœurs récompensées



Cramatte

Le Prix SUVA récompense chaque année les meilleurs articles en matière de prévention. Deux journalistes se partagent le premier prix ex aequo: Marlyse Tschui, pour une enquête dans *Femina* sur les prédispositions génétiques au cancer du sein, et Françoise Weillhammer, pour une émission d'A Bon Entendeur sur les risques du Botox. Félicitations à nos deux consœurs.

Avis de recherche

Grâce au travail de Pierre Boillat, toutes les fiches de «Défense du français» figurent désormais sur notre site (www.francophonie.ch). Une seule a échappé à la vigilance de notre archivistice Brigitte Rosazza. Il manque la fiche du N° 115 de 1971. Merci à ceux qui détiennent ce document d'en informer notre secrétaire (021 653 12 20).

Rencontre du 25 octobre à Neuchâtel

Depuis 2004, une journée annuelle réunit au château les représentants des associations et institutions francophones de notre pays à l'invitation de l'ASJLF.

Cette année, les participants débattent notamment du rôle des parlements cantonaux dans le «combat» contre les anglicismes. Des contacts ont été établis avec le Forum interparlementaire romand (FIR) pour l'élaboration d'une

résolution. D'autre part, la place toujours plus grande accordée à l'anglais dans les hautes écoles inquiète les organisateurs des Rencontres de Neuchâtel. Ils viennent de lancer une enquête auprès des rectorats et de la direction des HES pour tenter de mesurer l'évolution et de la contrer si nécessaire.

Notre confrère André Crettenand à TV5Monde

A Paris, André Crettenand, âgé de 50 ans, dirigera l'information de la chaîne francophone. L'ancien rédacteur en chef de l'actualité à la TSR a été choisi pour sa grande expérience audiovisuelle dans un domaine en pleine mutation et pour la conduite d'émissions spéciales rendant compte des événements internationaux.

Il arrive dans une maison qui a traversé des turbulences pendant plusieurs mois. La France voulait intégrer TV5 dans une holding coiffant l'ensemble de ses médias diffusant à l'extérieur. Belgique, Suisse, Québec et Canada s'y étaient vigoureusement opposés. Un accord a été trouvé. Les postes de direction sont désormais ouverts aux partenaires. C'est le Français Alain de Pouzihac qui préside la chaîne francophone et Marie-Christine Saragosse qui est devenue directrice générale.

Bronislaw Geremek n'est plus

C'était la voix francophone de Pologne. Cofondateur de Solidarnosc, il était par la suite devenu ministre des Affaires étrangères. Sa maîtrise de notre langue en a fait un interlocuteur privilégié pour les médias d'ici. Sa large culture historique, ses visions politiques le classent dans les grandes figures de l'Europe.

Il venait souvent en Suisse et à Lausanne, où il avait pris la présidence de la Fondation Jean Monnet. Sa vie s'est terminée tragiquement à 76 ans dans un accident de voiture en Pologne.

P.P.
1000 LAUSANNE 12

Alouette

Parution trimestrielle.

Editeur: Association suisse des journalistes de langue française, 20, av. du Temple, CH-1012 Lausanne.

Téléphone 021 653 12 20.

CCP 10-3056-2 Lausanne.

Rédacteur responsable: Jean-Pierre Molliet.

Abonnements: compris dans la cotisation des membres de l'association: Fr. 50.— par an.

Impression: IRL s.a.

Publicité: page entière: 1500 fr.;

1/2 page: 800 fr. (1 parution); page entière: 1300 fr.;

1/2 page: 700 fr. (plusieurs parutions).

La publication de ce bulletin est gracieusement offerte par Edipresse

La section suisse de l'Union internationale de la presse francophone (UPF) réunit 400 journalistes professionnels

ADHÉREZ

La langue française est notre instrument de travail

ASSOCIATION SUISSE DES JOURNALISTES DE LANGUE FRANÇAISE
20, AVENUE DU TEMPLE — 1012 LAUSANNE